

LE SATORI en éducation physique et sportive

Christian MARTIN

L'acte

L'acte est à la fois connaissance et sensibilité. Comment se fait-il alors que bien souvent la connaissance se bloque, refus d'apprendre ou d'agir, on régresse : oubli que la sensibilité se bloque ou régresse : angoisse, violence.

Cela me semble avoir pour source la qualité des relations établies, le processus de communicabilité et d'échanges.

A. — On ne peut cheminer que dans la connaissance, cela ne suffira pas, si la sensibilité et l'affectivité de chacun n'ont pas leurs voies de passage.

B. — On ne peut cheminer que dans la sensibilité et l'affectivité. Cela ne suffira pas et risque fort de figer ou scléroser l'être dans ses fantasmes.

La prise en charge simultanée des deux me semble satisfaisante.

Le satori

- Ce processus met l'accent sur l'importance du vécu sensible et affectif et sur la libération occasionnelle d'avec le savoir et la connaissance.
- Il élimine pour coup, le frein des techniques d'expression au monde.
- Il sert de décompresseur au système nerveux.
- Par l'élimination momentanée des techniques et des modèles il subjective l'activité de chacun et le rend de ce fait « injugeable ».
- En expression littéraire ou picturale, la création de traces sur papier le rend appréciable pour soi et pour les autres.
- Chacun de ses actes est créateur dans la mesure où il établit en nous et entre nous, des nouvelles associations et des sentiments nouveaux.
- Cette libération de soi encourage la recherche et la vie en collant une qualité originale à une quantité de vécu.
- Il ouvre la conscience de chacun à l'inviolabilité de la subjectivité de l'autre.
- Il élimine quasiment tout « jugement objectif ».
- Il rend conscient aux autres notre propre personnalité.
- Il bat en brèche la mensongère volonté de limiter l'être à quelque chose d'objectivement ressemblant.

En conséquence

Et pour cela, nous, éducateurs devons prendre conscience :

- Que la matière objective ne représente qu'une partie de la vie de l'homme, il s'agit maintenant « d'être » et d'aller voir ailleurs que dans la comparaison limitée de sa cravate à pois, ou de sa dernière acquisition automobile, ou de son nez en chou-fleur.

L'agressivité et la violence tuent la vie

Les sciences psychobiologiques de l'être nous ont permis de reconnaître en nous trois cerveaux d'âge : Le cerveau reptilien.

Le cerveau primitif.

Le cerveau imaginant ou néocortex.

Il est admis que notre agressivité et notre violence se sont fabriquées à l'époque où l'homme devait se battre pour vivre et manger (contre d'autres espèces animales en particulier).

Aujourd'hui le règne de notre espèce par l'élimination d'autres espèces plus dangereuses ne justifie plus l'utilisation pour vivre et pour manger de cette agressivité et de cette violence. Le malheur voulut que l'espèce hominienne se la retourne contre elle — quelle blague (patron-subalterne). Il s'agissait en fait d'oublier son cerveau reptilien et primitif pour ne faire travailler que son cerveau imaginant et tout était sauvé. Rien n'est sauvé, voilà le malheur.

L'éducation et la créativité

Elle permet à chacun l'intégration satisfaisante à la vie imaginante (créatrice). Cela ne peut se réaliser, si nous n'avons pas fait avant œuvre de détournement de l'agressivité et de la violence sur soi et sur les autres. Le satori me permet ce détournement de l'agressivité. C'est à partir de lui que je travaille.

L'unité relationnelle

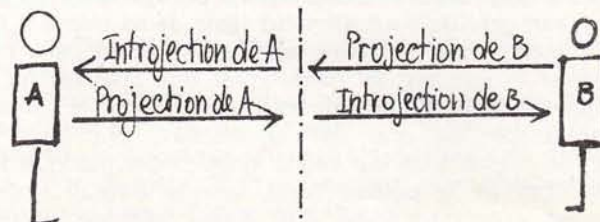
- Elle passe par nos introjections et projections dans le monde.

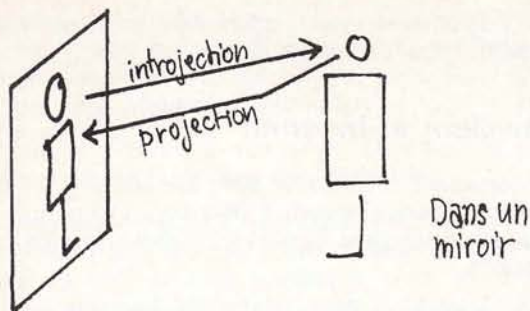
— Prendre dans la projection des autres (images ou modèles) ce qui peut nous procurer un enrichissement personnel à notre propre vécu.

— Inutile de commenter l'introjection non satisfaisante ou non enrichissante. Il faut continuer à chercher dans soi et dans les autres la permanence d'une unité de bien-être ; dans le rapport de notre propre vécu avec celui des autres la quantité d'actions (dans le jeu introjection-projection) doit être relativement importante pour permettre un choix quasi continu. Quand on parle de concept : « introjection-projection » il peut se réaliser de deux façons :

— Introjections-projections sur soi (miroir).

— Introjections-projections de soi avec les autres.





Notre subjectivité est aussi dépourvue de sens que notre monde objectif et matériel. Il s'agit de remettre en selle l'être dans sa sensibilité et son pouvoir sur lui-même.

Il y a des chances alors : que l'homme utilisera son génie ailleurs que dans la fabrication des bombes atomiques ou de satellites-espions. Avec ces satellites, le monde « adulte » espionne sa jeunesse du plus haut de sa connerie. Il y a peut être mieux à faire plus bas.

Je pense aussi : quand le feu d'artifice nucléaire viendra, on criera encore d'un bûcher à l'autre : « salauds de jeunes ». Les adultes qui n'auront rien compris, s'adresseront au ciel dans un vide cosmique, en plein néant d'ignorance, demanderont à Dieu qu'est ce qu'ils ont bien pu faire pour qu'il engendre des choses pareilles.

Alors j'ai pensé que Dieu devait avoir suffisamment de problèmes avec lui-même pour qu'on n'aille pas lui casser les pieds avec les nôtres. Nous nous occuperons de nos enfants sans son aide, il doit bien le souhaiter après tout, et dire que ça ne fait que commencer !

Le processus satorisant pour l'adulte

Il permet à la longue, une exploration profonde de nous-même.

Son enfance

Plus on satorise et mieux c'est : il permet de retrouver une disponibilité dans la joie et la sécurité. S'il reste très ambigu au départ, une fois raclé « la calamine » vient la véritable création en même temps qu'une redécouverte de soi vers son enfance. L'ivresse de vrais moments de son enfance, le parfum de fleurs ramassées à 10 ans, tout ça revient et nous le revivons, cela est pour moi quelque chose d'extraordinaire, je jure que c'est vrai. Le processus psycho-biologique est simple : repiocher dans sa mémoire profonde et remettre à jour.

Le processus satorisant pour l'enfant

Si pour l'adulte le satori passe par ces différents stades, pour l'enfant, dont le besoin est plutôt tourné vers l'exploration du monde extérieur, il lui assure une vie authentique de découverte et de connaissance bien approfondie (processus de mémorisation) en même temps que des relations toutes enrichissantes.

Le satori à l'école

Il est modulateur de l'énergie de tous, de l'ambiance au travail. Il est aussi par extension, un moyen de créativité unique.

La séance

Les thèmes proposés font partie d'une démarche tout à fait naturelle de demande des élèves.

Ils illustrent les besoins variés et riches de l'enfant.

1. Un satori poésie.
2. Activité libre par sous-groupes d'équipe.
3. Créer un jeu par équipe (nous utiliserons deux jeux créés dans le premier trimestre) passe manchette à cloche pied, un jonglage et passe arrière.
4. L'attaque courte à trois (mais d'une façon originale trouvée par les élèves : l'attaquant a le dos tourné au passeur).

5. Création d'un thème de match entre les deux équipes (nous prendrons un thème trouvé au premier trimestre).

Service en cuillère.

Un rebond automatique dans l'autre camp.

A attrape le ballon à deux mains (ballon saisi).

A lance à B qui doit jouer en passe ou manchette vers C qui doit obligatoirement renvoyer à la tête (foot).

6. Match entre les deux équipes dans les règles de la compétition (mais nous ne compterons pas les points). Nous inscrirons sur une feuille le passage du ballon au dessus du filet d'un camp à l'autre, ballon tombé ou pas, tombé dans le terrain ou pas.

service passe quiquette manchette attaque haute
attaque courte

7. Satori en peinture avec musique (disque).

Satori au congrès de Montpellier

Plus clair pour les participants aux séances de créativité littéraire et aux séances de Satori, sembleront les éléments que j'apporte ; j'essayerai dans une série de communiqués de pousser et d'élargir un peu plus les phénomènes d'un processus nouveau à l'intérieur même de l'école et plus encore dans le second degré.

Le crime du jugement

Pour l'adulte comme pour l'enfant, l'effet du « jugement » est restrictif de tout l'ensemble : sur soi et au delà... Quelques-uns aujourd'hui s'attaquent à mieux éclairer cette découverte du commerce entre nous.

Dans la phrase : « j'exploite les autres », il serait très intéressant de fouiller les phénomènes ; on peut partir de n'importe où pour attaquer et détruire le système marchand. L'important est d'y réfléchir constamment à travers toutes nos expériences et relations établies entre nous et les autres, entre nous, les autres et les objets.

Je n'ai plus besoin de réfléchir pour ressentir (le malaise) qu'être dans la rue, en classe, dans la cour de l'école, est source pour moi et les autres, d'une inspection à distance qui a pour effet, pour l'un ou pour l'autre : soit de se comprimer (rentrer dans ses petits souliers), soit de se décentrer par rapport à soi (sortir de soi, ne plus s'appartenir).

De peur d'être vu, je regarde.

De peur d'être touché, je préfère toucher.

La relation objective

Peut-être qu'on juge, qu'on étiquette par peur... Cela entraîne une suspicion permanente qui coule entre nous et empoisonne toutes nos relations. C'est par cette relation objective qu'il ressort que nous nous espionnons constamment, que nous commercialisons sans cesse nos relations.

Cela fait à la longue et en parallèle avec un état naturel de survie aux phénomènes d'agression, un jeu d'auto-destruction que peu cherchent à cerner et à maîtriser.

Notre vraie discipline relationnelle de communicabilité et de vie en groupe devrait consister en autre chose qu'en une dialectique de jugements et d'attaques par lesquels on cherche désespérément et vainement « à posséder » l'autre par le biais un peu « fumier » de ses facultés de mieux parler... ou mieux dessiner... ou mieux compter ses sous !...

Amener l'autre sur notre champ idéal de bataille pour mieux le descendre (ou le posséder), tel semble pour moi le processus « inconscient » de nos relations avec les autres.

Les enfants à ce jeu sont des soldats sans armes qui nous tendent des bouquets, invisibles à beaucoup.

Le satori

Le satori se veut à contre-courant de tous ces flots qui traînent le détritrus de ces bagarres commerciales où l'on voit l'angoisse, le désespoir, la non-vie, l'hypocrisie s'entrechoquer faussement dans une eau de plus en plus trouble.

Je tranquillise rapidement, l'esprit créatif donne à tout sa transparence, et le processus satorisant s'il cherche à ouvrir des voies nouvelles et un esprit nouveau rejoint de très près le processus employé par Paul Le Bohec en créativité littéraire.

En écrit, cela se confond avec toutes les recherches de Paul ; j'ai personnellement ouvert une voie vers le dessin ou l'expression picturale et bien sûr l'éducation physique et sportive.

o Un exemple et une quelconque justification :
S'installer 10 sur une grande feuille de papier à dessin et faire n'importe quoi dessus.

Au congrès, un atelier a fonctionné ainsi et des remarques ont tout de suite fusé : et si le voisin me gêne ma partie, que dois-je faire ?

« Le voisin ne gênera peut-être pas ta partie, si tu as évité, avant de commencer, de le traiter d'infirme-moteur ! En tout cas, quelqu'un peut très bien repasser sur toi, tu as le droit, tout de suite après de repasser sur lui. »

Il s'agit avant tout de ne rien arrêter, et de continuer, pas la trace sur le papier, mais le jeu et la qualité des relations établies, le courant qui passe...

Pour essayer de situer un peu :

— Niveau zéro de la connaissance.
— Reconnaissance absolue des individualités à travers une expression originale de chacun, et, forcément on peut alors apprécier la trace mais difficilement juger à cause d'une expression alors très « subjective ».

Voilà le point de départ :

— Ne pas se voir et se juger en tant qu'objet, foutre

en l'air nos critères et nos courants quotidiens de mise en relation avec les autres.

Inconscient et inconnu

Etre inconscient, c'est jouer avec le connu.
Prendre conscience revient à découvrir l'inconnu.
Puisque nous sommes forcément inconscients de notre inconscient.

Prendre conscience de notre inconscient, c'est alors plonger dans l'inconnu.

Qu'y a-t-il de plus facile à découvrir que nous-même ?
Qu'y a-t-il de plus facile à découvrir que notre inconscient ? Tout est en nous alors pourquoi se crever à aller chercher ailleurs. Jouons la spontanéité, jouons le jeu.

Dans cette société et par les temps qui courent, c'est pas plus de pain qu'il nous faut, mais le goût de nous-même à retrouver... l'enfance et au-delà... Et puis qu'y a-t-il de moins jugeable que faire n'importe quoi !

Attention pour le n'importe quoi... il y a toujours des sauteurs qui passent de la poésie au crime, rien que pour le plaisir soudain de vous violer par le verbal. Je donne plus loin des précisions.

Revenons sur l'inconnu de nous-même. Moi je trouve fortiche le mec qui a priori cherche à comprendre les autres alors qu'il ignore les trois-quarts de lui-même !

Tout ce que nous pouvons faire de plus libérateur pour les autres c'est ce que nous ferons de plus libérateur pour nous-mêmes. Je crois que c'est ça que dit « D. Cooper ». Partir dans son inconnu en laissant un peu l'extérieur et surtout les peseurs de fantasmes, de psycho-drames et de psychopeste. C'est fou le nombre de gens qui iront crever dans le cabinet d'un psychanalyste en ayant eu soin de ne pas verser dans le psychodrame ; ils seront toujours psychosés par quelque chose mais surtout pas par ces deux mots : le psychodrame... « Guérir la vie » (Roger Gentis, Maspero). A lire et à relire.

Si on quittait la syntaxe pour laisser passer nos cris et nos sanglots les gens : ils rient plus mais qu'est-ce qu'ils font rire aussi — hurlons pas au dehors, c'est dedans que ça bouzille, tant pis. Au moins là, ça ne se voit pas — ça sort bien un jour la dépression ou la crise de nerf — n'est-ce pas ?

Retour à nous-même, pour une projection plus importante de notre propre vie, le système, ou les règlements ou les règles de jeu sont tellement figées et connues et rabâchées que notre vie s'y déprime dedans.

Il faut commencer par faire vivre sa matière et si chacun le décide, il va y avoir de la vie croyez-moi ; les pannes d'énergie vitale ça se verra moins aussi. Dans le système, le rationnel, le conforme, le réglementé, le structuré, et tout et tout, on se déprime, on se dévitalise, on s'installe dans un état morbide en attendant que la mort nous prenne ; et si on prenait notre vie un peu ?

Alors partir de RIEN, je veux dire quitter le connu et les règles établies, c'est quelque chose puisque c'est l'inconnu. N'oublions pas que l'enfant est un explorateur. Un jour, il y a un mec qui a quitté la terre plate pour aller voir au dehors du plat quotidien, il est revenu avec un globe plein de fruits inconnus. Puis dans le conditionnement, dans le connu, il s'agit de dire à un groupe : « faites n'importe quoi », ça vous rétorque illico : « Mais vous nous prenez pour qui ? »

Justement, on ne prend personne, on ne peut prendre personne — être soi, implique de n'être pas pris dans le système subjectif des autres : j'ai aussi mon idée et mon acte moi, Monsieur. Alors allons-y !

Alors quand chacun a admis ça, faut voir le cumul splendide des tableaux des congressistes.

Splendide le moment de Paul Le Bohec quand chacun a chuchoté « sa » phrase, à faire frissonner toutes nos cellules. Le vrai massage cardiaque, c'est ça, y a pas besoin de rentrer à l'hôpital, quand on a connu ça (et souvent pour être sûr de n'y rentrer jamais).

Sortir son inconnu et le balancer quelque part, c'est forcément vivant comme truc, plus que la trace objective c'est le vécu qui est important, ça c'est très important. Demandez aux congressistes qui ont participé aux soirées de créativité littéraire — celles du jeudi —. Pour moi, la première a été sabotée par quelqu'un qui avait décidé de bouffer tous les autres — c'est difficile d'être simple et spontané quand on est adulte et qu'on veut tout comprendre avant même d'avoir tâtonné — c'est que l'inconnu ça fait la trouille à certains. Pourtant c'était pas le baigne de prendre un stylo et d'écrire. Seulement le collègue a suivi Freinet à la lettre : je ne me lâcherai pas les mains tant que je ne toucherai pas les pieds par terre : il voulait comprendre...

C'était bon à une époque, à l'époque où les gens voulaient même pas se lâcher, alors Freinet leur a forcé un peu le truc : oh les singes, lâchez un peu la branche et descendez de l'estrade !

Maintenant c'est pire, si tu prends pas un petit risque de lâcher avant, y a des chances que tu ne lâches jamais parce que les profs traditionnels, ils commentent aussi à descendre de l'estrade.

Il faut accélérer le truc parce que l'école et les enfants élargissent de plus en plus le fossé de la mort, de la non-créativité.

Je n'ai pas pu répondre au collègue quand il a dit : « *Faire n'importe quoi, c'est aussi tolérer que les enfants fassent l'amour dans le gymnase.* »

J'ai dit que j'étais un explorateur, mais tu m'as pas laissé le temps de te dire un peu lequel... T'aurais pu attendre avant de me pousser dans la vaisselle, remarque avec mon air chinois, tu as pu me confondre avec le saladier — sans rancune.

Faire n'importe quoi

C'est décider dans une structure donnée d'aller explorer spontanément le fond de nous-même et

l'inconnu, c'est dépasser dans la structure même, les sous-structures du connu.

On ne m'a pas demandé malheureusement d'élargir l'inconnu aussi loin que tu le proposais au congrès, c'est une voie qui te travaille pour le cri que tu en as lancé.

A partir de ces bases

Il devient de plus en plus urgent de se lancer dans ces moments que propose Paul Le Bohec et le satori parce que ce sont des bases radicales et spontanées qui ouvrent notre inconnu à l'exploration. Il s'agit de faire marcher en détruisant ce qui détruit la relation objective, de temps en temps la logico-mathématique, la logique tribale et le reste, source d'une sécurité toute matérielle qui capote au moindre cahot d'une relation plus objective que les autres : « l'insulte ».

J'ai toujours été brimé par le fait que quand je ne pouvais pas en placer une, les autres m'auraient considéré comme fou si je m'étais mis à raconter la mienne en même temps que le coq paonnant. Tout ça, c'est fini à Montpellier, on a chuchoté ensemble la sienne, on l'a dite, on l'a gueulé, heureusement qu'il y a eu Paul — je serai encore fou aujourd'hui. Moi je trouve formidable cette possibilité de rentrer mes billes quand le jeu ne m'intéresse plus. C'est qu'il y a du délire en préparation et vive celui qui saura le lancer — car nous étions en train de mourir.

Pour finir, je commence à m'étonner de plus en plus de la relation que peuvent établir les fleurs sauvages dans un champ agité par le vent du printemps — elles flirtent, elles disent et font des tas de choses sans jamais que l'une saisisse l'autre à la corolle comme pour se l'accaparer parce qu'elle balancerait pas comme elle les mêmes idées.

On devient plus con que les fleurs parce qu'objectivement on se croit supérieur à elles. Et si j'aime plus mon rosier que mon directeur, cherchez-vous à comprendre ? J'entends déjà psychochiser de partout !

Christian MARTIN
4 bis, rue Arnavielle, 30 Nîmes

P.S. — Les gens intéressés par l'ouverture d'un dossier tournant sur ces problèmes de créativité : démarrage et techniques sur le satori à l'intérieur même de l'E.P.S. sont priés de se faire connaître à l'adresse ci-dessus. Je répondrai à tous pour leur donner alors une date de départ et une procédure de roulement. Je suis en tout cas sûr que ça poussera par les Vosges et la Bretagne. Style amical ou amoureux obligatoire !

MALKOVSKY

EDUCATION CORPORELLE, EXPRESSION, PHILOSOPHIE DU GESTE.

Les stages sont organisés à CALLIAN (Var) et PARIS (CREP de Vincennes) et également en province.

Pour tous renseignements, écrire à : *Les Amis de Malkovsky* — 83810 CALLIAN.

LA DANSE CONTEMPORAINE ET L'ENFANT

Dans le cadre du Séminaire d'Été des Rencontres Internationales de Danse Contemporaine à AVIGNON du 11 juillet au 8 août 74, et conjointement à des ateliers de technique et de créativité, pour la première fois, un atelier spécial "Pédagogie". Cet atelier se préoccupera

tout particulièrement des problèmes que pose l'éducation tout court. Atelier de travail corporel pour le pédagogue lui-même qui abordera ainsi de façon active, des notions telles que la disponibilité, la tonicité, l'espace, le temps, la créativité, l'expression etc... Mais aussi, atelier de travail avec les enfants des centres aérés d'AVIGNON, et enfin, atelier de réflexion sur les expériences proposées. Cette section spéciale "Rencontres" peut intéresser tout pédagogue soucieux d'une unité pédagogique.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux :

Rencontres Internationales de Danse Contemporaine
Boîte postale 191 — 75864 Paris Cedex 18 —
104, Boulevard de Clichy — Tél. 255.96.33